



A Pas Contés



Le journal du Mille-Pattes

Association des randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance
Association loi 1901- Agréée Jeunesse et Sport
Siège social : Mairie 6, rue du général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance
Tél : 01 43 00 32 33 - Courriel : millepattes.neuillyplaisance@gmail.com
Site internet : [//www.mille-pattes-np.com/](http://www.mille-pattes-np.com/)

L'EDITO DU PRESIDENT

Vous avez vu que le Mille-Pattes n'a pratiquement pas cessé ses activités cet été : cela est dû à la disponibilité de vos animateurs que je tenais à remercier en votre nom.

Il s'agit maintenant de préparer la prochaine rentrée ! La cotisation au Mille-Pattes retrouve cette année le niveau de 2019, soit 43€ que ce soit pour une réadhésion ou une nouvelle adhésion. Vous trouverez sur le site du Mille-Pattes dès la mi-août le nouveau bulletin d'adhésion.

Petit rappel en ce qui concerne le certificat médical : il est valable 3 ans. Entre temps, il suffit de remplir le questionnaire de santé et si toutes les réponses sont négatives, vous ne devez nous envoyer QUE l'attestation de réponse, pas le questionnaire qui est quelque chose de personnel ! Si une seule de vos réponses est positive, il vous faut alors revoir votre médecin et nous présenter un nouveau certificat.

Cette année également, grande nouveauté ! La licence est dématérialisée ! Vous allez recevoir directement par mail votre licence ! Il vous faudra alors la sauvegarder et soit l'imprimer, soit la télécharger dans votre téléphone pour l'avoir avec vous lors des sorties. Si vous la perdez, pas de problème, vous pourrez toujours aller la rechercher sur le site de la fédération de randonnée (<https://www.ffrandonnee.fr/>) puis aller sur votre espace personnel en cliquant en haut à droite sur « mon compte ». Outre la licence, sur cet espace, vous trouverez la date de votre dernier certificat médical et vous pourrez choisir vos préférences pour la réception des envois de la fédération...

Enfin, un problème d'actualité : randonnée et Passe Sanitaire. La législation évolue très vite en ce domaine et ce que j'écris aujourd'hui ne sera peut-être plus valable à la publication d'A Pas Contés. Au Mille-Pattes, nous ne sommes que très rarement plus de 50 personnes lors des randonnées. Seules les règles de distanciation physique et le port du masque quand il est obligatoire s'appliquent dans ce cas. En revanche, lorsque nous participons à une manifestation de plus de 50 personnes (fête des associations, rando-challenge, etc...), il vous faudra justifier de ce Passe. Même chose pour le week-end en Touraine où, bien que nous ne soyons que 30 inscrits, le Passe Sanitaire pourra vous être demandé à l'hôtel et dans les lieux de visite. Une seule recommandation : pour être le moins gêné possible, mais aussi pour vous protéger et protéger les autres, nous vous recommandons la vaccination ! (Recommandation de la Commission Médicale de la FFRandonnée !)

Malgré ces contraintes et ces conseils de bon sens, nous vous souhaitons une bonne rentrée et espérons vous retrouver très nombreux à partir de septembre.

Bruno

Depuis 2018, il ne venait plus randonner avec nous, mais il avait participé notamment aux séjours au Pays Basque et en Catalogne. Guy Sauvageot nous a quittés pour d'autres chemins. Nous garderons la mémoire d'un adhérent sympathique souvent pince sans rire. Le Mille-Pattes présente ses condoléances à sa famille et à ses amis.



LES RANDONNEES DU 2^{ème} TRIMESTRE 2021

Les promesses de pluie du **lundi 11 avril** n'ont pas découragé les 19 Mille-Pattes présents pour suivre la randonnée de 18,5 km organisée par **Christian**. Confiné dans un rayon 10 km autour de Neuilly Plaisance, l'itinéraire s'étirait sur 7 communes. Nous avons d'abord longé la Marne jusqu'à l'escalier des 100 marches que nous avons gravies sans les compter, pour traverser le Perreux en passant devant l'église St Jean-Baptiste, la mairie, le parc (repaire de belles bâtisses). Nous quittons le Perreux par le parc arboré du Saut du Loup, pour aborder la Grande Rue de Nogent bordée par le cinéma Royal Palace (classé depuis 1990), l'hôtel de Coignard (17^{ème}), l'église St Saturnin (en partie du 12^{ème}, dotée d'un porche gothique du 15^{ème}, agrandie au 19^{ème}) ; son jardin accueille un buste de Watteau mort à Nogent. Christian nous fait découvrir la Plumassière une statue en bronze déposée dans la cour d'une résidence privée : elle représente une femme à la démarche élégante portant une brassée de plumes. C'est un hommage aux ouvrières italiennes venues fin 19^{ème} travailler à Nogent dans un atelier de façonnage de plumes. L'insolite est que c'est Carla Bruni qui a servi de modèle. On imagine aisément Carla dansant bardée de plumes, l'imaginer en ouvrière triant des plumes est un exercice plus difficile. Nous quittons Nogent par le parc Watteau et apercevons le pavillon Baltard. Nous parcourons ensuite un bout du bois de Vincennes pour entrer dans Fontenay avec une halte à l'église St Germain l'Auxerrois (14&16^{èmes}) suivie de la traversée de l'Eco Parc des carrières aménagé sur les anciennes carrières de gypse. C'est aujourd'hui un espace de biodiversité. Déjeuner sur les bancs du parc Montreau à Montreuil avant de parcourir le square Richard Gardebled puis le parc Decesari situés sur Rosny. Nous terminons par le plateau d'Avron, la voie Lamarque nous ramène à notre point de départ ; en fin de parcours le soleil nous fait un clin d'œil, la pluie promise n'est pas venue.



Reconnaissez-vous carla Bruni ?

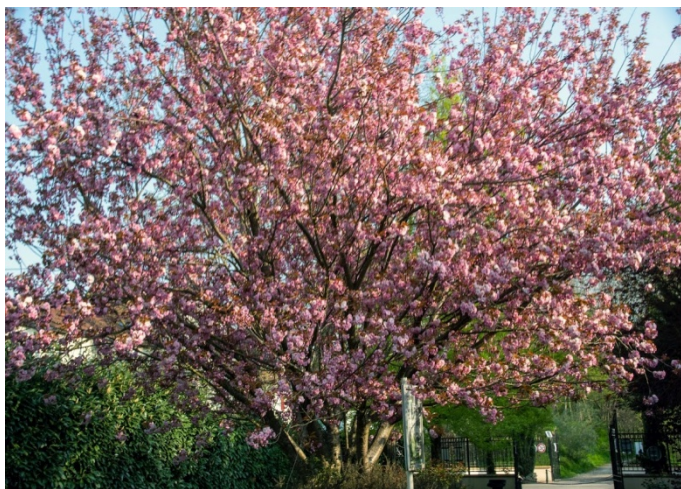


Un joli petit coin pour la détente

Mardi 13 avril, soleil et fraîcheur pour les 4X6 Mille-Pattes qui ont suivi **Jean-Jacques** dans sa balade confinée dans la commune du Perreux. Jean-Jacques nous entraîne d'abord au cimetière pour nous expliquer qu'il a été le théâtre d'un déménagement de tombes fin 19^{ème} : la commune est née en 1887 d'une scission de la commune de Nogent suite à la construction en 1856 de la voie ferrée Paris-Nogent qui a servi de frontière entre les 2 communes ; conséquence, le cimetière de Nogent s'est alors retrouvé sur le territoire du Perreux. Cette dernière a toutefois accordé à Nogent la concession d'un terrain pour la création d'un nouveau cimetière (aujourd'hui le cimetière de Nogent) mais la commune du Perreux a exigé que les tombes nogentaises (environ 150) soient déplacées dans le nouveau cimetière de Nogent (situé de l'autre côté de la rue de la Paix). Difficile de reposer en paix même au cimetière. Des soldats anonymes français (12) et allemands (3) tués durant la guerre de 1870 sont enterrés dans 2 tombes séparées. Nous quittons les cimetières pour longer le viaduc de 25 arches construit en 1857 pour enjamber la Marne et prolonger la ligne vers Nangis, viaduc détruit en 1870, reconstruit par des italiens, détruit à nouveau en 1944 et reconstruit en 1945 en remplaçant les 3 arches centrales par 2 arches en béton armé.

Le Perreux est une ville essentiellement résidentielle comportant de très belles maisons datant de la fin 19^{ème} début 20^{ème} beaucoup en style Art Nouveau parfois Art Déco. Le revenu par habitant y est l'un des plus élevés des communes françaises. Petite halte en sortant du parc devant l'école Clémenceau construite en 1871 et l'école maternelle en 1881 dont le bâtiment est classé. Nous descendons ensuite les 100 marches pour longer la Marne et rejoindre Neuilly. Quelques Mille-Pattes ont compté les marches pendant la descente : les résultats ont donné 96 ou 97.

Dimanche 18 avril, 3X5 Mille-Pattes montent à l'assaut du plateau d'Avron par la voie Lamarque pour suivre **Bruno** qui a tracé un parcours de 21,5 km dans un rayon de 10 km. Nous délaissions le plateau pour descendre jusqu'à la gare de Gagny ; la descente est suivie d'une remontée jusqu'au parc Gustave Courbet orné d'une curieuse rotonde d'inspiration antique. En continuant dans Gagny, nous butons sur la Dhuis que nous suivons, elle nous entraîne dans Montfermeil puis dans la forêt de Bondy où nous pique niquons dans une clairière herbeuse et ensoleillée bordée par un étang. Nous parcourons ensuite l'arboretum de Montfermeil où une maman Foulque prépare sa future maternité en confectionnant son nid installé sur un radeau flottant sur l'étang de l'arboretum. Nous pénétrons ensuite dans l'espace du Mont Guichet en nous faufilant dans un sous-bois par un étroit sentier garni de ronces, d'épines noires. Le sentier débouche sur des cultures et des champs. Surprenant îlot champêtre situé près de zones urbaines. Nous terminons par le parc du Croissant Vert de Neuilly sur Marne où un dindon nous salue en faisant la roue. Nous rallions le parking Lamarque par le bord de Marne.



Couleur rose printemps



Mare au plateau de Gravelle

Dimanche 25 avril Jean-Jacques rassemblait 30 Mille-Pattes à la gare de Nogent pour une balade ensoleillée de 18,5 km tracée dans le bois de Vincennes. Le parcours nous monte au plateau de Gravelle pour descendre ensuite vers la Marne ; nous l'enjambons pour la longer sur la rive gauche jusqu'à son confluent avec la Seine avec 2 arrêts (patrimoine). D'abord sur les vestiges du château de Charentonneau à Maison-Alfort construit au 17^{ème} siècle ; il est détruit en 1950 à l'exception de 2 murs à arcades de l'orangerie que contemplent aujourd'hui les barres d'immeubles qui ont remplacé le château. Quelques scènes d'Archimède le clochard jouées par Jean Gabin ont été tournées sur les lieux. Jean-Jacques nous entraîne ensuite rue Nordling où en 1932 a été édifiée en béton armé l'église Sainte Agnès ornée de superbes vitraux et d'une remarquable table en fer forgé. Demi-tour au confluent pour retraverser la Marne et la longer côté Saint-Maurice. On aperçoit au loin, perché sur une tour, un cube penché prêt à tomber, œuvre de Jean Nouvel. Remontée vers le bois et pause dans une clairière jonchée de troncs où nous déposons notre séant pour déjeuner. Nous contournons le lac Daumesnil dont les berges sont tapissées de promeneurs avachis cuisant au soleil. La balade s'achève au château de Vincennes en passant par Saint-Mandé. Quelques Mille-Pattes rejoignent à pied Nogent pour récupérer leur véhicule.

Mardi 27 Avril Bruno proposait de découvrir le patrimoine d'une portion de **Bry** (sur Marne), mais happé par d'autres tâches, c'est le tandem **Chloé/Jean-Jacques** qui guida les 21 Mille-Pattes rassemblés place Montgomery. Nous suivons la Marne rive gauche jusqu'au pont de Bry longtemps à péage, plusieurs fois détruit et reconstruit. La version actuelle date de 1938, la première datant de 1830. Le périple dans le vieux Bry nous dévoile son patrimoine : le château de Bry construit au 18^{ème} acquis en 1760 par Étienne Silhouette contrôleur général des finances de Louis XV, il voulait taxer les riches, l'heure du socialisme n'avait pas encore sonné et il fut rapidement remercié. Son nom est devenu un nom commun car il aimait réaliser le portrait de ses invités en ombre chinoise. Le château a été restauré et transformé en école privée. La propriété Daguerre est l'une des plus anciennes de Bry, achetée en 1840 par Louis Daguerre (inventeur du daguerréotype) ; elle fut incendiée pendant la guerre de 70 et reconstruite dans un style différent. En 1914 Léopold Bellan y installa un orphelinat pour les jeunes filles dont le père était mort au combat. Depuis 2010 elle est propriété de la commune. La fondation Favier occupe le site de l'hôtel seigneurial (17^{ème}) détruit pendant la guerre de 70, achetée par l'épouse de Joseph Favier fin 19^{ème}, elle en fait don au département pour y construire une maison de retraite ce qu'elle est toujours. Le château Lorentz avec sa galerie à colonnes est construit par un allemand naturalisé en 1899, dénaturalisé en 1918 ; ses biens sont confisqués car accusé à tort d'espionnage, le château est acheté par la commune en 1925. L'école de musique occupe l'hôtel Malestroit (Jean Malestroit évêque de Nantes en était le propriétaire au 15^{ème} siècle). La gare en activité de 1928 à 1939 a fermé en 2009. Aujourd'hui elle se contente de voir passer les trains de marchandises. De nombreux monuments interpellent les passants pour leur rappeler que Bry fut le théâtre de sanglants combats pendant la guerre de 70. Nous terminons par l'hôpital Sainte Camille et l'église. L'hôpital est un projet conçu en 1927 par les religieux camiliens pour y soigner les pauvres ; il est inauguré en 1952 et n'est plus aujourd'hui géré par eux, mais leur communauté est toujours présente via l'aumônerie. Nous repassons le pont de Bry et la rive droite de la Marne nous ramène à la place Montgomery après avoir parcouru 8 km.



Du côté de Bry-Sur-Marne



Cette tortue ne participait pas à la randonnée tonique !

Premier dimanche de mai (le 2) et avant le déconfinement **Christian** proposait une marche tonique autour de Coubron et de la forêt de Bondy qui récoltait 14 Mille-Pattes qui ont marché sur la Dhuis et dans la campagne coubronnoise en parcourant 12 km.

Dimanche 9 mai 38 Mille-Pattes avaient répondu à l'appel de **Jean-Pierre et Guy** qui proposaient 2 parcours entre Presles-en-Brie et Liverdy-en-Brie l'un de 20 km (26 participants en 4 groupes) le second de 16 km pour les 12 restant. Courte pluie pour démarrer le parcours du matin qui est une boucle campagnarde frôlant partiellement la Marsange puis traversant Liverdy dont l'église date du 12^{ème} avec des restaurations aux 13^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème}. Son entrée principale non accessible est dotée de portes jumelles de style renaissance protégées par une caquetoire (parfois le Mille-Pattes est une caquetoire déambulant). Devant la caquetoire les restes du colombier d'un château démoli au 19^{ème} et le mausolée pyramidal de Joseph Pierre de Marson maire de Liverdy décédé en 1828. C'est un pied de nez à la perte de son privilège d'être enterré dans l'église. L'itinéraire passe devant le château du Monceau construit au 19^{ème} sur un domaine de 170 ha comprenant bois prairies et étangs ; propriété de la famille Delage (les voitures) jusque dans les années 70, il appartient aujourd'hui à un particulier qui le loue pour des réceptions privées. Le parc est peuplé de biches, cerfs et daims. À proximité, l'Asile Maternel, ce bâtiment est un vestige de l'ancien château, transformé au début du 20^{ème} en asile pour les petits par Mme Desprez dont la fondation est en activité jusque dans les années 1940. Retour à Presles pour déjeuner autour de la mare aux russes. L'après-midi deuxième boucle, essentiellement dans la forêt de Coubert sur une large piste laissant passer le soleil.



le château du Monceau à Liverdy



et le château rue de Douy à Annet

Maria recueillait 23 Mille-Pattes entrés gratuitement sur la base de loisirs de Jablines le **dimanche 16 mai**. La base de loisirs chevauche les communes de Jablines et Annet; elle est le fruit de l'aménagement d'anciennes sablières exploitées dans un méandre de la Marne depuis le début du 20^{ème} siècle. Les Sablières de Meaux société créée en 1946 ont participé à l'aménagement du parc ; il est aujourd'hui composé de plans d'eau, de prairies, de friches, de sous-bois. Il accueille de nombreux oiseaux migrateurs l'hiver et beaucoup de touristes l'été. En matinée, Maria nous fait découvrir le village d'Annet, en enjambant la Marne sur le pont accédant au village. Ce pont est la 4^{ème} version d'un premier construit en 1884 pour remplacer le bac. La version actuelle date de 1949 construite en béton précontraint. Guy explique cette technique due à Eugène Freyssinet, (laisse béton Guy c'est trop ardu pour nos cerveaux...). Les versions 2 et 3 ont mal supporté les 2 guerres mondiales. Annet est un village aux 3 châteaux : le château de Louche reconstruit au 19^{ème} aujourd'hui maison de retraite, le château du Sannois reconstruit en 1840 et le château d'Etry bâti au 18^{ème} dans un parc de 30 ha, propriété de la ville de Paris, aujourd'hui centre de réinsertion pour ados en difficulté. De nombreux artistes ont vécu à Annet (Victor Vasarely y installa son atelier ainsi que quelques peintres de l'école de Barbizon). Annet a servi de décor pour quelques scènes du film « casque d'or ». Nous suivons le mur de clôture du château d'Etry, puis retournons via le pont sur la base de loisirs pour déjeuner dans un sous-bois équipé de tables. L'après-midi nous déambulons dans l'écrin de verdure qui ceinture le plan d'eau. La Seine-et-Marne est le principal producteur du pétrole extrait en France (60%). Maria nous montre quelques derricks plantés en lisière du parc (le mot derrick viendrait de Thomas Derrick le

bourreau qui exerçait à Thyburn en Angleterre). La spécialité de la région c'est le brie de Meaux dont raffolait Louis XIV. Maria évoque une rumeur qui prétend que c'est le brie de Meaux qui a perdu Louis XVI : dans sa fuite, il se serait arrêté à Varennes pour satisfaire son envie de brie. La gourmandise est un péché parfois mortel... Nous avons parcouru 16,5 km avec une météo plus indulgente que prévue ; peut-être que Maria a récité beaucoup d'Ave pour implorer la clémence du ciel.

Samedi 22 mai sous un ciel capricieux, une douzaine de Mille-Pattes étaient présents à la mairie d'Issy pour suivre **Jeanne** dans une balade sur les coteaux d'Issy et d'à côté. Nous empruntons la rue Gervais où se trouve le seul musée français de la carte à jouer, il remplace le château des princes de Conti édifié au 17^{ème}, incendié en 1871 par les communards et détruit en 1909. Au N°3 (propriété privée) se trouve la fontaine des écuries du château qui a été sauvegardée. Nous pénétrons ensuite dans le parc Henri Barbusse, lambeau de 4 ha d'une vaste propriété des mêmes princes. Il est tout en longueur et pentu et surplombe un bassin du 17^{ème} siècle. Nous suivons le chemin des vignes qui se souvient que les coteaux d'Issy étaient couverts de vignes et traversons le jardin botanique d'Issy à l'aspect campagnard : ce jardin regroupe des arbres d'ornement (dont un remarquable Sophora Japonica Pendula identifié par Jean-Pierre), des potagers, des vergers, une vigne. Il est équipé de toilettes sèches, un bonheur inespéré pour les Mille-Pattes souvent dans le besoin. Jeanne nous fait longer la Villa des Brillants située sur Meudon, Rodin l'achète en 1895, elle lui servira d'atelier. Début 20^{ème} Rodin récupère une partie de la façade du château d'Issy qu'il fait remonter dans son jardin telle une ruine antique. Il est enterré dans son jardin avec sa femme tous deux veillés par *le Penseur*. La Villa des Brillants est aujourd'hui l'un des 2 sites du musée Rodin. Jeanne nous apprend que la colline de Meudon est formée de couches géologiques exploitées dès le 18^{ème} pour le gypse (plâtre) et la craie, laquelle fournissait le blanc de Meudon. Nous descendons ensuite le long de la Seine pour aborder l'île St Germain et son parc de 22 ha dans lequel nous pique-niquons. A l'extrémité de l'île se dresse la «Tour des Figures» œuvre conçue par Jean Dubuffet, père de l'art brut. C'est une sculpture de 24 m de hauteur accrochée sur une ossature en béton armé recouverte d'une peau en résine peinte à l'allure de papier mâché ; l'intérieur de l'œuvre est accessible jusqu'au sommet par un labyrinthe long de 117 m. Nous quittons l'île et regagnons la mairie d'Issy après cet étonnant parcours de 9,5 km.



Péniches sur la Seine du côté d'Issy



Domaine Louis Ratel à Bièvres

La Bièvre naît à Guyancourt et parcourt environ 35 km avant de rejoindre la Seine dans le quartier d'Austerlitz. Devenue insalubre car transformée en égout au fil du temps, Haussmann la fait enterrer dans sa partie parisienne. **Christian** nous fait découvrir les charmes de son cheminement entre Bièvres et Verrières-le-Buisson, ce **dimanche 30 mai**. Bièvres comporte 2 musées (photographie et outils) et a hébergé plusieurs années le peintre Odilon Redon. Nous démarrons le parcours en passant devant l'église romane St Martin, la ferme Ratel (17^{ème}) aujourd'hui centre culturel, puis longeons le ruisseau de la Sygrie jusqu'à son confluent avec la Bièvre que nous suivons rive droite souvent en sous-bois fleuris et égayés par le chant des oiseaux. Elle se déverse dans un bassin de rétention situé à Verrières-le-Buisson creusé en 1950 pour absorber ses débordements. Passé le bassin qui est un superbe îlot de biodiversité, la Bièvre coule clandestinement et ne réapparaît que rarement. Nous déjeunons à l'ombre dans le parc Heller qui héberge le tombeau de François Molé comédien du 18^{ème} siècle. Nous quittons la Bièvre pour remonter le ruisseau des Godets que nous abandonnons pour l'arboretum de Verrières qui était une partie du domaine de la dynastie des grainetiers Vilmorin, dynastie installée à Verrières début 19^{ème} qui a révolutionné l'agriculture. Leur domaine comportait également un château du 17^{ème}, des bâtiments abritant laboratoires et bibliothèque de semences. Exception dans la dynastie, Louise de Vilmorin, compagne de Saint-Exupéry puis de Malraux a été fécondée par une graine littéraire. Petite déambulation dans le vieux Verrières pour découvrir l'ancienne distillerie de la Croix Rouge aujourd'hui musée, puis le parc Vaillant et son château du 19^{ème}. Le retour à Bièvres se fait par la belle forêt de Verrières (feuillus dont châtaigniers). Nous étions 23 et avons parcouru 20,5 km.



Belle fontaine au jardin du Luxembourg



Nénuphars en fleurs dans la plaine de Sorgues

Après le pain, le premier besoin du peuple est l'éducation. Nous sommes 8 Mille-Pattes méditant ces paroles gravées sous la statue de Danton ; c'est le départ de la balade de **Frédérique** qui va nous mener de l'Odéon à la brasserie la Coupole ce **jeudi 03 juin**. La statue est située à l'emplacement de l'appartement de Danton balayé par la tornade Haussmannienne. Rue de Seine une plaque représentant une ruche ornée de la mention *deo regique laborant* (*) rappelle que les cires Trudon (fabrication de bougies) ont été fondées en 1643. Rue St Sulpice, Frédérique nous arrête au N°15 qui était une maison close fréquentée par des religieux. Alys, le nom de la tenancière y est toujours inscrit dans l'entrée (c'est Alys au pays des pères verts). Frédérique nous entraîne ensuite au jardin du Luxembourg pour un petit historique suivi d'une balade dans les jardins. En 1612, Marie de Médicis achète un hôtel particulier datant du 16^{ème} (aujourd'hui le petit Luxembourg) et les terrains qui l'entourent qu'elle fait aménager en jardin Florentin. Elle y fait construire le palais du Luxembourg (inspiré du palais Pitti) qu'elle devra quitter en 1631, car exilée après la journée des dupes. Le jardin du Luxembourg a plusieurs fois changé de mains jusqu'à la

naissance du Sénat (1799) qui en hérite et en est toujours propriétaire. En 1839, il fait édifier l'orangerie. Une plaque rappelle qu'en 1871 plusieurs communards ont été fusillés dans le jardin. Le petit Luxembourg est devenu la résidence officielle du président du Sénat. Outre des arbres remarquables, le jardin de 25 ha comporte plusieurs fontaines (Médicis, Delacroix...), une centaine de statues, un verger conservatoire, un rucher. Nous quittons le jardin par l'avenue de l'Observatoire bordée par le beau bâtiment (1895) de l'École Coloniale de la France d'outre-mer aujourd'hui occupée par l'ENA. Rue de la Grande Chaumière, Frédérique nous montre les anciens ateliers de nombreux peintres (Foujita, Modigliani, Zadkine...). Nous terminons à la Coupole le rendez-vous de nombreux artistes de l'entre deux guerres (Picasso, Aragon, Prévert, Chagall...). Elle a conservé ses piliers magnifiquement décorés. Nous avons marché 6 km.

*Pour ceux qui auraient perdu leur latin : *Deo regique laborant* signifie *elles travaillent pour Dieu et pour le Roi* (on parle des abeilles).

Dimanche 06 juin Promenade bucolique dans la plaine de Sorques menée par **Jeanne** au départ de Montigny-sur-Loing. Jeanne nous entraîne d'abord sur une hauteur voisine de la forêt pour découvrir la table du Roi de Montigny : c'est un plateau en grès (2X1 m environ) soutenu par 5 pieds. A proximité, planté dans le sol, un bloc cubique taillé dans du grès et creusé dans sa partie supérieure, accompagne la table. L'usage et leur ancienneté demeurent inconnus. Il existe toutefois dans la forêt de Fontainebleau une autre table du roi construite en 1723 semblable à celle de Montigny; jusqu'à la révolution et une fois l'an, c'est autour de cette table que les gardes de la forêt percevaient au nom du roi, les redevances dues par les usagers de la forêt, redevances payées en espèces et en nature. La perception terminée, un banquet se déroulait autour de la table où les gardes se délectaient des victuailles apportées par les redevables. En sortant du bois, le Mille Pattes batifole quelques instants dans une belle prairie fleurie d'Orchis pour ensuite descendre le long du Loing et atteindre la plaine de Sorques située après la traversée du village éponyme. C'est une plaine alluviale (130 ha) comblée au fil du temps par les dépôts du Loing, puis façonnée par une sablière exploitée jusqu'en 1980. C'est aujourd'hui une belle mosaïque de milieux différents (marais, étangs, prairies, bois, friches ...) chaque milieu hébergeant la flore et la faune qui lui sont adaptées. C'est également un point de passage d'oiseaux migrateurs. Nous suivons le sentier faisant une boucle autour de la plaine de Sorques. A l'ombre de saules plantés en bord du Loing, pause déjeuner (les pâtisseries s'étaient surpassées). Pour éviter une hécatombe des batraciens qui, inconsciemment, tentent la traversée de la D104, un crapauduc a été installé : c'est une barrière en bois qui les oblige à longer l'obstacle jusqu'à une buse de traversée sous la D104. Retour à Montigny par un chemin de campagne pour une balade dans le village où Guy de Maupassant a écrit « *notre cœur* » son dernier roman. Nous étions 22 Mille-Pattes et avons parcouru 15 km.

Mardi 08 juin **Dominique** réunissait 15 Mille-Pattes pour une randonnée de 11 km dans la vallée de la Brosse.



Scabieuse



Mauve

Sur les pas de Louis Braille, autour de Coupvray, était le thème de la randonnée de **Maria** ce **dimanche 20 juin**. En matinée, parcours champêtre parmi les champs de blé et d'orge en longeant le viaduc de la ligne TGV jusqu'à son croisement avec le canal de Chalifert à Meaux. Ce canal construit en 1846 est un raccourci de 12 km entre plusieurs méandres de la Marne. Nous enjambons le canal et empruntons un sentier tracé dans une zone aquatique aux abords parfois inondés nous imposant des demi-tours. L'itinéraire de Maria, tracé en toile d'araignée nous ramène à Coupvray en longeant le ru du même nom pour un arrêt au musée Louis Braille. Maria évoque la vie de ce bienfaiteur. Né en 1809 il devient aveugle suite à un accident ; c'est un élève brillant, il étudie le système de codage en relief inventé par le capitaine Charles Barbier permettant de nuit la lecture et l'écriture de messages. Louis s'en inspirera pour inventer le système d'écriture/lecture tactile qui porte son nom, système qui s'applique également aux mathématiques et à la musique. Sur invitation de Maria nous arpentons le jardin des 5 Sens. Entourant le musée (maison natale de Louis) le jardin est divisé en 5 massifs de plantes étonnantes stimulant chacun un sens (l'ouïe est stimulée par le son de cascades réalisées avec des gouttières écoulant de l'eau). Au sud de Coupvray, nous visitons la ferme du couvent (autrefois ferme du château) et sa grange aux dîmes (1812) baptisée ainsi parce que sa belle charpente provient de l'ancienne grange aux dîmes de Coupvray. Déjeuner dans le parc du château en ruines (fin 16^{ème}) orné de statues modernes. L'après-midi, après une bouclette dans le bois entourant le château, nous quittons Coupvray en passant devant le lavoir d'en haut et l'église puis rejoignons le canal à un endroit où il enjambe un bras du Morin qui autrefois actionnait un moulin. Traversée du canal pour une bouclette dans Esbly et retour à Coupvray en suivant une berge du canal. Nous étions 21 et avons parcouru 16,5 km par des chemins ensoleillés mais parfois très boueux.



La grange aux dîmes

LE RAID du 02 au 11 juin (raconté par Bruno)

La Dordogne de Villages en barrages ou dix jours en Corrèze le long de la Dordogne

Cette année, pas de grande montagne ni de glacier enneigé pour servir de cadre à notre traditionnel raid, mais une rivière, la Dordogne.

La Dordogne prend sa source dans le massif du Puy de Sancy et est formée de la réunion de deux petits torrents d'altitude, la Dore et la Dogne. Certains veulent même y voir un fleuve, car elle ne se jette pas dans la Garonne, mais dans son estuaire, la Gironde !

Dans les années 1950-1960, la France ayant besoin d'énergie électrique, tout le bassin de la Dordogne et de ses affluents a été équipé de barrages et de centrales hydroélectriques. Le paysage des gorges de la Dordogne s'en est retrouvé tout transformé.

C'est dans ce décor que 7 Mille-Pattes se sont donné rendez-vous : Serge, Jean-Jacques, Richard, Christian, Jean-Marie, Loïc et Bruno.

02 juin : le rendez-vous est fixé à Confolens-Port-Dieu vers 14h. Puis nous partons pour une première et courte étape de 8 km (200 m de montée et 400 m de descente). Facile, me direz-vous ! Et bien pas tant que ça puisque sans traîner, nous avons mis environ trois heures pour faire ce parcours !

Nous couchons au presbytère de Port-Dieu chez James.



LA DORDOGNE

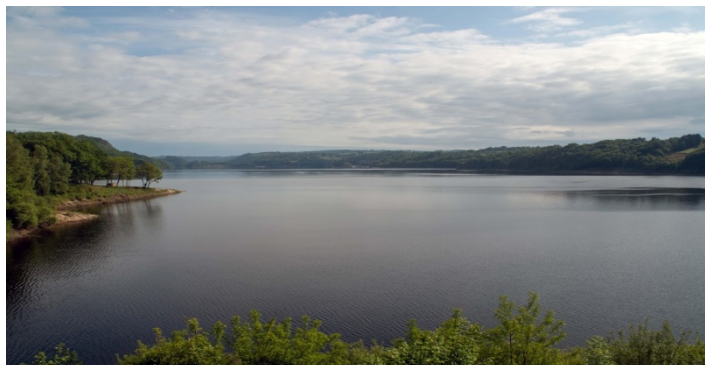
03 juin : Port-Dieu - camping des Aubazines (à Bort les Orgues).

Notre hôte n'est pas trop pressé ce matin... Nous ne démarrons que vers 9h, pourtant nous avons 24 km à faire, 800 m de dénivelé positif et presque autant en descente ! Nous démarrons sur les mêmes bases que la veille et en une bonne heure, nous n'avons fait que deux kilomètres !

Dans l'après-midi, nous faisons deux groupes, un de costauds qui vont faire le parcours prévu et l'autre qui va suivre un plan B (que 21,6 km avec 530 m de montée et 500 de descente).

Nous arrivons au camping des Aubazines vers 17h45... où on nous précise aimablement que l'accueil ferme à 18h ! Le restaurant lui sera plus accueillant : nous sommes les premiers clients de 2021 !

Nous logeons dans des bungalows confortables.



04 juin : Les Aubazines - Saint-Julien près Bort.

Une journée plus cool ! 15,5 km pour 500 m de montée et 430 m de descente.

En fait la première partie jusqu'à Bort les Orgues sera assez difficile, tout comme il ne sera pas aisé de faire des courses à Bort ! Les grandes surfaces sont en périphérie et nous n'y passons pas !

Les célèbres orgues de Bort sont pratiquement invisibles de la ville car cachées par la végétation. Nous les découvrirons une fois arrivés au sommet. Un peu de pluie nous surprend en fin de randonnée et nous échappons à un déluge orageux en arrivant à la ferme Lagrange !

Nous sommes logés dans un gîte de quatre chambres qui comporte des lits doubles que nous ne pouvons pas partager en raison de la situation sanitaire. Les deux jeunes iront coucher au POD situé à 5 km. Nos hôtes les y conduiront !

Nous avons le plaisir de partager le dîner de Mr et Mme Gorgeon ce qui nous permet d'en apprendre plus sur la région !



L'équipe prête pour le départ



Beau bouquet de fleurs

05 juin : une grosse journée! Saint-Julien - Lignac (hameau de Chabrat).

L'étape est donnée pour une vingtaine de kilomètres, mais c'est sans compter que le hameau de Lagrange d'où nous partons est 6 km avant Saint Julien et que le hameau de Chabrat où nous devons arriver est situé 3 bons kilomètres après Lignac. Ajoutez à cela une passerelle pas encore construite et un propriétaire récalcitrant interdisant le passage du chemin sur ses terres, et c'est à une journée de presque 30 km avec 680 m de montée et 651 en descente que nous nous attaquons.

Mais nous sommes récompensés quand même par de beaux belvédères sur la Dordogne comme celui du site de Saint-Nazaire !

Nous sommes accueillis à la Maison Chabrat par Rita et Rudi, deux Belges qui font chambre d'hôtes depuis déjà un bon moment. Les chambres sont très confortables et votre serviteur y a passé une douce nuit... méritée !

06 juin : Chabrat - École du Vent-Haut

Encore une bonne journée, qui commence mal ! En effet, le parcours est de 26,3 km pour 640m de montée et 695 de descente... et au bout de 6 km Jean-Jacques doit se rendre à l'évidence : il a trop mal au talon (tendon d'Achille) et doit s'arrêter. Il sera vite pris en charge par une personne qui l'emmènera directement en voiture au gîte, non sans lui avoir fait voir les passages et les paysages qui nous attendaient !

Il sera bien utile sur place, puisque le responsable du gîte ne nous attendait pas ayant oublié de noter ma réservation ! D'ici le soir et malgré des difficultés de réseau téléphonique, tout sera résolu et nous aurons droit au gîte et au couvert comme prévu !

Ce gîte est en fait une ancienne école perdue entre tous les hameaux de Neuvic, implantée là de façon à n'avantager aucun élève... Elle sert désormais de gîte de groupe et reçoit aussi des classes vertes.

07 juin : Le Vent-Haut –Spontour.

Ce matin, Jean-Jacques incapable d'aller plus loin, nous a quittés. Le responsable du gîte l'a conduit à Neuvic pour prendre un car en direction d'Ussel où il pourra prendre le train pour Limoges. Début d'un long périple qui le verra arriver à Neuilly-Plaisance vers 21h30 !

La journée est plus facile pour les six restants : 21 km, +490 m, -800 m. Nous décidons de couper une boucle difficile de 5 km qui descend jusqu'à la Dordogne et remonte ensuite sur les falaises. Spontour est au bord de la Dordogne et nous logeons dans l'un des gîtes, la maison du meunier. Accueil très sympathique puisque la personne chargée de nous remettre les clés se met en quatre pour nous trouver des bières, le bar du village étant fermé le lundi ! Et en plus la mairie de Soursac (dont dépend Spontour) nous offre le petit déjeuner !



Cascade



Reflets

08 juin : Spontour - Saint-Merd de Lapleau.

Deuxième plus grosse journée de ce raid ! 27,9 km, avec un dénivelé positif de 964 m et négatif de 641 m !

Nous avons appris dans la matinée que Jean-Jacques était bien arrivé la veille au soir ! Spontour étant au bord de la Dordogne, il nous faut d'abord remonter sur le plateau. Ensuite, il faut traverser la Luzège, donc suivre son cours vers l'amont jusqu'à un pont, le Pont Rouge qui ne l'est pas du tout ! Auparavant, nous avons vu de loin le viaduc des Rochers Noirs (160 m de long, 92 m de hauteur, construit en 1911). La Luzège est une rivière qui se jette dans la Dordogne après un parcours dans des gorges que nous pourrions admirer d'un belvédère situé près de l'Echamel. Plus loin, au hameau du Peuch, nous quittons notre sentier pour rejoindre Saint-Merd de Lapleau. Saint-Merd vient de Saint Médard...

09 juin : Saint-Merd de Lapleau - Coufinier.

Journée de repos ! Que 17,5 km, +500 m, -565 m!

Nous allons rejoindre la Dordogne que nous avons quitté hier et descendre au jardin de Bardot, petit jardin accroché aux gorges de la Dordogne créé par Joseph (surnommé Bardot du nom de la maison de ses grands-parents) et Maria Mas.

Le gîte où nous séjournons est le refuge du ruisseau de la planche dont le propriétaire n'est autre que le créateur du chemin que nous suivons depuis déjà 8 jours. Dynamique, il est plein d'idées pour développer son chemin et... faire le retour sur l'autre berge de la Dordogne !



Ces quadrupèdes semblent n'avoir pas souvent vu des bipèdes chargés passer

10 juin : Coufinier - Camping du Gibanel (Saint-Martial d'Entraygues).

Nous touchons bientôt au but ! Notre hôte nous avait annoncé que c'était une journée de descente ! En fait il y a quand même des montées : 21 km, +520 m, -831 m !

Depuis notre départ, la végétation a changé et est moins montagnarde. Les petits hameaux bien entretenus se font aussi plus nombreux.

Nous passons d'abord devant une grande station photovoltaïque : 17 ha de panneaux... Évolution de la production d'électricité ! Après Saint-Martin la Méanne, nous surplombons le barrage de Chastang. Un belvédère et ses explications nous permettent de découvrir les phases de construction de ce barrage construit de 1947 à 1952. Nous descendons ensuite jusqu'à la Dordogne pour remonter à Saint-Martial d'Entraygues. Il ne nous reste plus, après avoir passé

Roc Castel et son belvédère qu'à descendre vers le camping du Gibanel. Hébergement dans deux mobile-homes et nous fêtons l'anniversaire de Christian au restaurant du camping, où nous sommes presque les seuls convives.



Le Barrage de Chastang



Argentat sur Dordogne

11 juin : Le Gibanel - Argentat sur Dordogne.

Cette fois c'est bien la der ! Il nous reste 6,5 km, une petite montée (163 m) et une petite descente (180 m) pour toucher au but ! Nous avons même droit à une portion plate en bord de Dordogne : c'est la première depuis le départ !

Nous retrouvons Dany venue chercher Loïc et Jean-Marie, et nous visitons la charmante ville d'Argentat. Le nom d'Argentat ne vient pas de la présence de ce métal, mais d'un nom latin "Argentoratum" qui veut dire "passage du fleuve" !

Argentat a connu une grande prospérité du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle grâce à la batellerie.

Voilà, le voyage est terminé : Serge va monter dans la voiture de Jean-Marie pour aller chercher sa voiture à Confolens et nous rentrerons dans la soirée, les yeux plein de beaux paysages et les mollets un peu lourds !

Un grand BRAVO à tous les participants!

[Edito du président : Bruno](#)
[Textes de Jean-Claude](#)
[Mise en page de Margot](#)